Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

Michel BIARD, Philippe BOURDIN, Hervé LEUWERS et Pierre SERNA [dir.], 1792. *Entrer en République*

Paris, Armand Colin, 2013, 340 p. ISBN : 978-2-200-28771-9. 29 euros.

Natalie Petiteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4672>

DOI : 10.4000/rh19.4672

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 183-184

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Michel BIARD, Philippe BOURDIN, Hervé LEUWERS et Pierre SERNA [dir.], 1792. *Entrer en République* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 17 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4672>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michel BIARD, Philippe BOURDIN, Hervé LEUWERS et Pierre SERNA [dir.], 1792. *Entrer en République*

Paris, Armand Colin, 2013, 340 p. ISBN : 978-2-200-28771-9. 29 euros.

Natalie Petiteau

RÉFÉRENCE

Michel BIARD, Philippe BOURDIN, Hervé LEUWERS et Pierre SERNA [dir.], 1792. *Entrer en République*, Paris, Armand Colin, 2013, 340 p. ISBN : 978-2-200-28771-9. 29 euros.

- 1 Ce livre doit attirer l'attention des dix-neuviémistes puisqu'il pose l'essentielle question de la façon dont les Français sont entrés en République. Il y a là une problématique qui devrait être au cœur de l'histoire du XIX^e siècle, lui qui a réinventé à deux reprises la République, lui dont l'histoire politique s'est très largement focalisée sur le destin des républicains. Or toute approche de ce champ de réflexion doit commencer par 1792, moment où, on l'oublie trop souvent, entrer en République ne va de soi ni pour les électeurs, ni pour les députés. C'est l'un des grands mérites de ce colloque que de le souligner.
- 2 La République ne se définit alors que comme antonyme de la monarchie : les représentants à la Convention entrent en République en proclamant l'abolition de la royauté. Jusqu'en 1792, aucune constitution n'a fixé la République, le mot même n'a été que rarement employé : choisir la voie de la République, c'est alors emprunter le chemin politique le plus périlleux qui soit. Il n'y a du reste jamais eu d'unanimité quant à son organisation. Les historiens de la Révolution, par ce beau colloque, livrent des éléments que tout historien du XIX^e siècle se doit de prendre en compte. On ne peut en effet avancer dans la connaissance des régimes du XIX^e siècle sans observer comment la République s'est initialement affirmée, et comment elle s'est inventée en se démarquant du modèle américain. Elle s'est avant tout définie comme la jouissance de

la liberté et de l'égalité. Mais elle est aussi institutionnellement assimilée au système représentatif et à la souveraineté populaire, à la séparation des pouvoirs et au respect des droits de l'homme. Le discours des premiers députés à la Convention montre aussi leur attachement à une République une et indivisible, qui existe finalement comme un acte de volonté politique.

- 3 On ne peut non plus négliger le fait que la République s'est imposée parce qu'elle a su gérer la situation de guerre. Guerre offensive et République ont été d'emblée indissociables et la nation en armes est devenue consubstantielle à la République : la guerre a forgé l'unité de la nation, et il y a là aussi un héritage que tout historien du XIX^e siècle doit garder en tête. La première occurrence de l'épithète républicain était d'ailleurs accolée au mot « guerriers ». La République, en revanche, a été victime de son incapacité à penser ensemble la diplomatie et la guerre. Les historiens de la Révolution savent, de plus, nous inviter à comprendre la République à une échelle mondiale, en lisant les influences américaines et en regardant ce que l'étranger pensait de la République française. On est là encore aux racines de la contemporanéité.
- 4 Enfin, en analysant minutieusement les premiers processus électoraux, les auteurs des communications de ce colloque invitent les dix-neuviémistes à replacer dans le long terme l'histoire de l'apprentissage du politique. Lors des élections à la Convention, se dessinent déjà des départements républicains. L'apprentissage de la démocratie a commencé dans les assemblées locales. Il s'est fait de surcroît avec la bénédiction des évêques constitutionnels qui ont vu dans la République la possibilité de réaliser leur idéal de civilisation chrétienne. Régime conforme à l'esprit égalitaire de l'évangile, la République doit permettre à la religion catholique de s'imposer définitivement en France : cet espoir nourri par le clergé acquis à la cause républicaine est également fondateur pour le dix-neuvième siècle.